



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

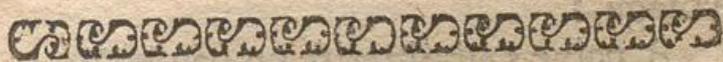
Croiset, Jean

Paris, 1710

I. Medit. Des souffrances de Jesus-Christ dans le Jardin des Olives.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)

nit naturellement à l'esprit un si grand fond de réflexions, & de pieux sentimens, qu'on n'a pas cru pouvoir rien faire de mieux dans les trois Méditations suivantes, que de raconter fort simplement, en suivant le détail qu'en fait l'Evangile, tout ce que le Sauveur du monde a souffert dans les trois principaux théâtres de sa Passion. Une ame fidèle trouvera aisément dans cette seule exposition, accompagnée de quelques réflexions, de quoi méditer plusieurs heures. Il suffit ici, pour être touché, de lire ce qu'un Dieu souffre pour l'amour des hommes, & de croire véritablement ce qu'on lit.



PREMIERE MEDITATION.

Des souffrances de Jesus-Christ dans le Jardin des Olivives.

I. P O I N T.

Ce que Jesus-Christ souffre dans le Jardin des Olivives.

Considérez comme Jesus-Christ étant sorti de Jerusalem prit le che-

min de la Montagne des Olives , où il avoit accoûtumé de prier durant la nuit ; & aiant passé le Torrent de Cédron , avec ses onze Apôtres , il en laissa huit au pied de cette Montagne , où il y avoit un Village appellé Gethsemani.

Demeurez ici , leur dit-il , pendant que je vais faire ma priere ; & prenant avec lui ses trois Disciples , qu'il aimoit le plus , Pierre , Jacques , & Jean , il les mena dans un Jardin , où d'abord il les avertit de prier pour obtenir le secours d'enhaut contre la tentation qui les menaçoit.

Quelles furent les pensées , & les sentimens de ce divin Sauveur durant ce voïage ?

A peine s'est-il retiré un peu à l'écart dans ce Jardin , que quoiqu'il ne ressentit jamais dans son ame d'autres passions que celles qu'il y excitoit , il voulut alors pour l'amour de nous , se livrer aux plus cruelles , & aux plus violentes ; & comme il venoit expier tous les pechez des hommes , il commence sa Passion par les douleurs interieures , & par le supplice du cœur.

Une foule d'objets , tous plus tristes , tous plus affreux , se présente à son ima-

gination, & lui fait ressentir toute sa Passion par avance.

Il se représente de la maniere la plus vive avec quelle ignominie il va être traîné par les ruës de Jerusalem, comme un imposteur, couvert de crachats déchiré de coups de fouets, couronné d'épines, comme le plus insigne de tous les scelerats, cloué enfin sur une Croix comme l'opprobre du genre humain, & l'execration de son peuple. Une image si affreuse dût-elle faire impression sur l'esprit, & sur le cœur d'un Homme-Dieu ?

Quelle tristesse, quelle douleur ! lorsqu'il se représente la noire trahison de son Disciple, l'horrible ingratitude d'un peuple comblé de tant de bienfaits, & le lâche abandon de ses Apôtres. Un pareil traitement est un supplice bien cruel à un bon cœur ; en fut-il jamais un meilleur que le cœur du Sauveur des hommes ? O que cette connoissance si vive dût le faire souffrir !

En effet, l'excès de ses peines interieures est si grand, qu'il ne le peut dissimuler ; il le fait connoître à ses Apôtres : Je souffre, leur dit-il ; la tristesse où je suis m'accable, elle est capable de me faire mourir. Mais ses Apôtres sont trop

affoupis pour y être sensibles ; cette indifférence , cette insensibilité fut - elle pour Jesus-Christ un petit tourment ?

Il retourne dans le lieu de son Oraison ; & redoublant sa ferveur , il redouble ses peines : rien n'échappe à son esprit , ni à son cœur , il rassemble dans son imagination tous les tourmens , toutes les circonstances de sa Passion , il en penetre toute la rigueur , il en ressent à loisir toute l'amertume. L'effroi le saisit , & le jette dans un accablement qui va jusqu'à la défaillance. O mon doux Jesus , qu'il vous en coûte de m'aimer avec tant d'excès ! Quand aurai-je pour vous quelque reconnoissance ?

Mais ce qui aigrit sa douleur , c'est de voir , par une connoissance anticipée , l'abus sacrilege que feront tant de pecheurs , des graces qu'il va leur meriter par son Sang.

Il veut sauver tous les hommes , & la plupart des hommes se perdront. Il accepte tous ces tourmens , & la mort même la plus infâme pour l'expiation de nos pechez , & la terre ne sera remplie que de pecheurs ; il meurt pour son peuple , & ce malheureux peuple ne profitera pas de sa mort.

Agité de ses affligeantes pensées, quels furent les mouvemens de son cœur? La douleur est trop excessive, il se trouble, sa tristesse s'augmente, un dégoût mortel le rebute, & l'abat. C'est ainsi que cet aimable Sauveur réparant par ses peines interieures les revoltes de nôtre cœur, se livre à de si violens combats, se prive volontairement de tout ce qui auroit pû adoucir sa douleur, & se voit réduit à une espede d'agonie, que le seul miracle empêche d'être une veritable mort.

Dans ce pitoyable état, qui le rend veritablement l'homme de douleur, il se prosterne contre terre le visage baigné de ses pleurs; & dans cette posture de suppliant, il adresse au Ciel sa priere.

Mon Pere, mon aimable Pere, seul témoin de mes peines, & qui seul pouvez comprendre l'excès de ma douleur, vous sçavez avec quelle résignation j'accepte ce Calice. A la verité l'amertume en est extrême; & à ne consulter que ma Nature humaine, je vous prierois de l'éloigner de moi, & de me dispenser de le boire; mais puisque ce n'est que par ma mort que je dois expier tous les pechez de tous les hommes, & que c'est ainsi que vous l'avez ordonné, que vô-

tre volonté s'accomplisse. N'aïez aucun égard à l'aversion naturelle que j'ai pour la mort, si la chair la craint, l'esprit la desire; & le plaisir de faire ce qu'il vous plaît, & de mourir pour le salut des hommes, l'emportera toujors sur ma tristesse, & sur mon accablement. Quel amour pour nous! quel zele pour nôtre salut!

Pendant que le Sauveur prioit ainsi, ses Disciples s'endormirent. Il est surprenant que dans le fort de la douleur, où son ame étoit plongée, il pensât à eux, & interrompît sa Priere pour les aller éveiller. Comment, leur dit-il, vous êtes-vous endormis dans un temps où la vigilance est si necessaire? Ne scauriez-vous passer une heure avec moi, sans vous laisser abattre au sommeil? Où sont les preuves de vôtre attachement pour moi, & de vôtre courage? Voilà toute sa plainte. Mon Dieu! que ce reproche doit faire d'impression sur un cœur raisonnable, & chrétien.

Cependant le Fils de Dieu sentant augmenter sa tristesse, retourne dans le lieu de son Oraison; & redoublant sa ferveur, il repete avec des sanglots entrecoupez, ce qu'il avoit déjà dit plusieurs

fois à son Pere : Disposez de vôtre Fils comme il vous plaira ; tout ce qu'il souhaite est , que vôtre volonté s'accomplisse en lui , & que par sa mort vôtre Justice soit satisfaite pour tous les pechez du monde.

La seconde Priere étant finie , il ne trouva pas ses Apôtres moins assoupis qu'auparavant. Que l'indifference des meilleurs amis dans les plus pressans besoins , est un rude tourment à un bon cœur !

Le Sauveur reprit pour la troisième fois son Oraison , & ce fut alors que sa fraieur augmentant , il abandonna enfin son Ame , & son Corps au dégoût , & à une tristesse excessive ; & comme il ne cherchoit qu'à souffrir , il rejetta toutes les douceurs sensibles , dont il eût pû être soulagé.

La crainte , & la tristesse extrême , par un effet naturel , avoit ramassé le sang autour du cœur ; mais l'amour , & le desir ardent de nôtre salut l'aïant repoussé , & répandu avec violence dans tout le corps , il s'en fist une sueur si abondante , que la terre en fût arrosée. Et quoi ! tant de sang répandu par l'effet de l'amour excessif que Jesus-Christ a

pour moi , ne tirera-t-il jamais de mes yeux une larme !

Ce fut alors que cet amour victorieux aiant étouffé toute autre passion, Jesus se leva aussi résolu que jamais à souffrir la mort , nous apprenant par là , que c'est principalement à l'Oraison que les Justes doivent leur victoire.

Il réveille ses Apôtres avec une douceur dont ils furent charmez , en leur disant : Que l'heure étoit venue , qu'il alloit se livrer entre les mains des pecheurs.

Il parloit encore lorsque Judas parut à la tête d'une Compagnie de Soldats de la garde du Gouverneur , suivie d'une grande troupe d'Officiers , & de valets , les uns armez d'épées , & les autres de bâtons , tous envoiez pour se saisir de Jesus-Christ. O mon Dieu ! de quoi n'est-on pas capable quand on vous abandonne après vous avoir connu !

Ce perfide s'avance , & aiant l'insolence d'appeller encore du nom de Maître celui qu'il venoit de sacrifier à sa passion , il donne à Jesus le baiser le plus cruel qu'on donna jamais.

O mon doux Jesus , que ce traître baiser dût vous être amer ! Le Sauveur em-

brassant alors pour la dernière fois ce malheureux Apostat, & lui parlant d'un ton de Pere: Mon ami, lui dit-il, est-ce par un baiser que vous osez me trahir? Quel sujet vous ai-je donné pour me traiter ainsi? Falloit-il vous servir de la marque la plus sensible, d'une rendre amitié, pour une trahison si noire? Quel cœur barbare n'eût pas été touché, & attendri par une si douce plainte? Judas est insensible à un reproche si touchant; il trahit, il vend le meilleur de tous les Maîtres, de qui il avoit reçu tant de bienfaits. Il le vend trente deniers, prix ordinaire des esclaves, prêt de le vendre à un moindre prix; & quoiqu'on lui eût offert, il eût été content. Voilà le cas qu'on fait d'un Dieu quand on a perdu la grace.

Il eût été fort aisé à Jesus-Christ de se tirer des mains de cette troupe de scelerats; car, que peuvent toutes les ruses, & toutes les forces humaines contre un Dieu tout puissant? Mais c'étoit proprement son amour qui l'immoloit à la gloire de son Pere pour la Redemption du Genre humain. Jesus va au devant de ses ennemis, & il ne leur a pas plutôt dit, que c'est lui-même qu'ils

cherchent, que sa voix, comme un coup de foudre, les renverse par terre, tant il est vrai, que s'ils ne se fût livré lui-même à la mort, pour l'amour des hommes, il n'eût jamais été au pouvoir de ces Puissances de ténèbres de s'en saisir. Il leur permet de se relever, & de le prendre, après leur avoir dit, pour la deuxième fois, qu'il étoit lui-même ce Jesus de Nazareth qu'ils cherchoient. Et tandis qu'il se laisse prendre comme un Agneau, il leur deffend, en Souverain, de maltraiter ses Apôtres, & leur ordonne de les laisser aller. Quel soin cet aimable Sauveur ne prend-il pas des siens, dans le temps qu'on le traite si mal lui-même! Et quoi, Seigneur! faut-il que je sois le coupable, & que vous soiez seul maltraité?

Cependant la Cohorte, & son Commandant avec les Officiers des Juifs, se saisirent de Jesus, & le lierent.

Eh, mon doux Jesus, quel renversement est celui-ci! Vous êtes accablé de tristesse à la vûë de ce que vous devez souffrir pour mes pechez, & moi qui ai peché, je passe mes jours dans les plaisirs, & dans la joie! Insensible à toutes vos peines, vous êtes lié comme un sce-

lerat , & je suis en repos , & je suis libre ! Vous êtes traîné avec infamie sans dire mot , & j'éclate en plaintes , & je ressens de vifs sentimens de vengeance , dès que je m'imagine qu'on ne m'honore pas autant que je le souhaite.

Croirai-je toujours ce que je viens de méditer , sans que je sois attendri d'une vérité si touchante ? Sera-t-il toujours vrai , que j'aie si fort contribué à mettre Jesus-Christ dans l'état pitoïable où je le vois dans le Jardin des Olives , & que je sois insensible en le voïant dans cet état.

II. P O I N T.

Réflexions sur ce que Jesus-Christ a souffert dans le Jardin des Olives.

Considérez qu'il faut bien que les souffrances de Jesus-Christ dans le Jardin des Olives , aient été excessives , puisque de toutes les peines que ce divin Sauveur a souffertes dans sa Passion, on peut dire , que c'est ici la seule dont il se soit plaint.

Il n'attend pas que ses bourreaux viennent répandre son Sang , tant le moindre retardement de souffrir est pour lui

une grande souffrance. Quoique dans peu d'heures il doive être livré à la fureur de ses ennemis, pour être immolé pour le salut des hommes, ce temps lui paroît encore trop éloigné; il lui tarde de donner aux hommes cette preuve éclatante de son amour. Il fait du lieu de sa Priere un Autel qu'il arrose de son Sang; l'amour fait ici l'office de Sacrificateur, cet aimable Sauveur prosterné sur son Autel, est la victime de ce douloureux Sacrifice, & l'ardeur, dont son cœur brûle, en est le feu; & tout cela se fait pour moi, c'est pour l'amour de moi que va se faire ce sanglant Sacrifice.

Il paroît bien, mon divin Redempteur, que vôtre Passion est l'effet de vôtre amour; je n'y trouve que mon infidélité, & mes ingrattitudes, qui ne soient pas de vôtre choix, & c'est aussi ce qui fait le sujet de vôtre mortelle tristesse. La cruauté des bourreaux n'a point de part, pour ainsi dire, à cette Passion, elle est toute l'effet de ma malice.

C'est la vûe de mon ingrattitude, de mes désordres, de mes pechez, c'est la connoissance anticipée que Jesus avoit de l'insensibilité, où je suis à présent, qui contriste son cœur, jusqu'à avoir be-

soin d'un miracle pour s'empêcher de mourir ; c'est elle qui met son ame dans une espee d'agonie : mais regarderai-je toujours de sang froid Jesus dans cet état ?

N'est-ce point là ce Calice trop amer que Jesus refuse de boire ? Car pour les foïets, les opprobres, la Couronne d'épines, & la Croix, il y avoit trop longtemps que tout cela étoit l'objet de ses plus ardens desirs, pour lui devenir un objet d'horreur, & lui causer une si grande répugnance : ce n'est donc que la perfidie de Judas, la réprobation du peuple Juif, l'abus que feront de son Sang tant de réproûvez, & en particulier mon infidelité, & mon ingratitude, qui affligent excessivement Jesus-Christ, qui l'effraïent, qui le dégoûtent, qui l'attristent, & qui lui font endurer mille morts à chaque moment.

Mes désordres, Seigneur, que vous aviez alors présens à vôtre esprit, vous affligoient ; mais ne vous consoleraï-je jamais par ma conversion, & par ma pénitence ? toute ma Religion se réduira-t-elle à quelques vains sentimens de compassion, tandis que je contribuë si fort par mes pechez à augmenter vos

peines ; & ces réflexions que je fais, & que je dois aux mérites de ce Sang précieux, dont je vous vois trempé, ne me deviendront-elles pas un nouveau sujet de condamnation, si je n'en profite pas, & à vous, en quelque manière, un nouveau sujet de tristesse ?

Que la trahison de Judas fut sensible à ce divin Sauveur ! Il l'avoit appelé, & choisi pour son Apôtre, il l'avoit comblé de mille faveurs, il l'avoit distingué même par les emplois, il l'avoit instruit avec beaucoup de soins, il l'avoit reçu à sa Table, lors même que ce traître avoit le cœur plein de fiel, qu'il avoit déjà conçu le dessein impie de le livrer à ses ennemis, qu'il avoit convenu du prix avec eux, & qu'il étoit résolu de le perdre ; & ni la douceur avec laquelle cet aimable Sauveur lui parle, ni les tendres reproches qu'il lui fait, ni les nouvelles marques d'amour qu'il lui donne, ni le dernier malheur, dont il le menace, ne peuvent toucher, ni amollir le cœur de cet Apôtre perverti ; tant il est difficile de convertir un pécheur, qui a reçu de singulieres faveurs du Ciel, & qui a abusé long-temps de la grace, n'y a-t-il pas danger que je ne sois dans le

Cas.

cas , si j'y resiste moi-même plus long-temps ?

O mon Dieu ! que cet exemple est épouventable , & qu'il cause une juste fraïeur. Hélas ! quel état plus saint , & plus parfait que celui de l'Apostolat ? quelle vocation plus certaine , & plus miraculeuse que celle de Judas ? où pouvoit-on être plus à l'abri des orages des passions , & des ruses de l'ennemi , que sous les yeux mêmes de Jesus-Christ , & dans la compagnie des Apôtres ? Cependant Judas si bien appelé dans un état si saint , instruit par Jesus-Christ même dans l'Ecole des Saints , comblé de ses bienfaits, témoins de ses miracles; Judas se pervertit ; Judas commet le plus horrible crime qui ait jamais été imaginé ; Judas se damne.

On ne peut pas dire qu'il ait manqué de secours ; Jesus-Christ lui-même lui tend la main , il se sert pour le convertir de cette même voix , qui avoit tiré tant de gens du tombeau , il emploïe sa douceur , ses sollicitations , ses menaces , & Judas est insensible à tous ces traits , Judas persiste dans son péché , Judas se damne.

Eh , Seigneur ! en quel lieu , en quel

état sur la terre serons-nous dans une parfaite sûreté ? Et quel prétexte auroit-on jamais de ne pas craindre ? O que la conversion d'un Disciple perverti est difficile , qu'elle est rare , & qu'une ame qui a servi Dieu , qui a goûté Dieu , & qui s'égare, tombe dans de profonds précipices , & qu'elle revient difficilement de ses égaremens.

Que vous recherchiez avec tant de soin , Seigneur , ceux qui vous traitent mal , ceux mêmes qui vous trahissent , c'est l'effet d'une bonté bien extraordinaire ; mais enfin , c'est la bonté d'un Dieu ; mais que ceux que vous recherchez, & qui expérimentent combien vous êtes aimable , que ceux qui sont touchés , & indignez de la perfidie du traître Judas , vous manquent de fidélité , & imitent tous les jours ce perfide : Voilà ce qui paroît aussi incompréhensible , que la malice , que la dureté même de ce perfide.

La trahison de Judas est le plus énorme , & le plus étonnant de tous les crimes ; mais Judas n'est pas venu d'un premier coup à cet excès. Il avoit une pente naturelle à l'avarice, & il satisfaisoit par de petits larcins cette vicieuse inclina-

tion. Ses murmures font assez voir combien ses passions étoient peu mortifiées. O qu'il est important d'étouffer dès le berceau tous ces monstres naissans, & qu'une passion épargnée, & nourrie, cause tôt ou tard d'épouventables désordres dans une ame.

Avec quelle douceur, mais avec quelle adresse ce divin Sauveur tâche-t-il de convertir Judas? Il découvre ses méchans desseins, sans faire connoître le traître: *Unus ex vobis*; ce ménagement devient-il inutile? il lui declare a lui-même son crime: *Tu dicis*. Ce perfide paroît-il n'être point touché de cet avertissement? il fait sentir le malheur du criminel, & l'énormité du crime: *Vae illi*. Son obstination n'empêche pas le Sauveur de lui laver les pieds pour tâcher encore de le gagner. Jesus aux pieds de Judas, quel spectacle! rien n'est capable d'amollir ce cœur endurci. Jesus daigne encore l'appeller du nom d'ami, lors même que ce traître le livre: *Amice*.

O mon Dieu! que vous avez de peine à nous perdre, & qu'il vous fâche de nous voir périr! que ne faites-vous point pour l'empêcher! que de reproches secrets, que de remontrances douces, &

amoureuses , que d'instances , que de poursuites avant que de nous abandonner ! Mais quelle est nôtre dureté , & nôtre obstination de résister à un si grand zele ?

Combien de fois touché des bontez excessives de mon Sauveur , & lui demandant si je serois jamais assez malheureux pour lui être infidele , m'a-t-il répondu au fond du cœur , que je l'étois déjà trop ? Quelles plus douces sollicitations , quels reproches secrets plus touchans , & plus tendres que ceux qu'il m'a fait pour me ramener de mes égaremens , & qu'en a-t-il été ? Suis-je moins la brebis égarée ?

Combien de fois a-t-il pu me dire avec le Prophete ? *Si inimicus meus maledixisset mihi , sustinuissem utique.* Si un barbare , si un heretique , si un ennemi déclaré m'eût chargé d'injures , & m'eût traité avec le dernier mépris , j'aurois pris patience : *Tu verò homo unanimes ;* Mais vous que j'ai fait naître dans le sein de l'Eglise ; vous que j'ai élevé avec tant de soin ; vous que j'ai délivré de tant de dangers , comblé de tant de faveurs , aimé avec une tendresse extrême ; vous que j'ai admis à ma Table , & nour-

fi de ma propre Chair, que vous oubliez mes bienfaits ! que vous méprifiez mes faveurs ! que vous soïez joint avec mes plus mortels ennemis ! & que lors même que je vous appelle ami , vous soïez traître ! *Amice ad quid venisti ?*

Seigneur , ce reproche m'est d'autant plus sensible , qu'il me convient mieux ; mais comme ce n'est que pour me convertir que vous me le faites , j'espere , qu'avec le secours de vôtre grace , je le ferai cesser. Hélas ! si l'impie Judas dans l'excès de sa douleur fût venu se jeter à vos pieds , & que devant Pilate , en présence de tout le peuple , ou sur le Calvaire , il vous eût demandé pardon ; avec quelle joie , mon doux Jesus , eussiez-vous vû venir cette brebis égarée ? son desespoir est un des plus grands outrages que ce malheureux vous ait fait. Je veux profiter de son malheur , en recourant à vôtre infinie misericorde.

J'espere que vous vaincrez ma résistance , que vous me donnerez la force de surmonter mes passions , de faire une prompte , & une véritable penitence , & de mourir à mes vices long-temps avant la mort : Voilà ce que j'espere de vous , ô mon Dieu , & voilà ce que je vous demande.

Que mon sort seroit à plaindre, mon aimable Sauveur, si je pouvois vous regarder de sang froid dans le pitoïable état où vôtre tendresse pour moi vous a réduit !

Hélas ! c'est l'amour qui vous lie bien plus étroitement que les liens dont je vous vois chargé ; ce même amour ne me liera-t-il jamais à vous ? Et serai-je toujours insensible aux preuves éclatantes de vôtre amour ? toujours ingrat, toujours lâche à vôtre service ? Changez ce cœur, ô mon doux Jesus, il ne vous coûte rien de le faire, je n'y mettrai plus d'obstacle ; car il me semble que c'est sincèrement que je fais dès cette heure la protestation irrévocable d'être désormais tout à vous. Faudroit-il qu'il fut vrai que ma malice, & mon obstination, à ne vouloir pas profiter des pieuses réflexions que je fais à présent, eussent été un des objets de vôtre tristesse, & de vôtre accablement dans le Jardin des Olives.

LECTURE. *On pourra lire le Chapitre douzième du second Livre de l'Imitation de Jesus-Christ.*